

« La définition du bonheur selon Jésus-Christ »

Matthieu 5.3-12

1. Introduction

La première section de ce sermon est appelée par la majorité des commentateurs « béatitudes ». Elle a été appelée « Béatitudes », un nom dérivé du latin « beatus » qui fait référence à un état de bonheur ou de béatitude. Ces caractéristiques sont appelées les « béatitudes » de beatus, communément « a béni ou heureux ». Jésus présente à la foule, ainsi qu'aux citoyens de notre société, la possibilité de devenir sincèrement heureux. Ce potentiel de bonheur est le thème du début du Sermon sur la montagne. Beaucoup de gens, incluant des chrétiens, sont déçus de la vie et trouvent cela difficile de croire qu'un tel bonheur peut exister.

Nous aimerions réfléchir avec vous à trois dimensions ou définitions du bonheur afin d'évaluer et d'éprouver notre propre conception de celui-ci. Car il ne suffit pas d'être chrétien pour comprendre le vrai sens du bonheur. Trop de chrétiens poursuivent une mauvaise conception du bonheur.

I. La définition du bonheur selon le monde

Selon le grand dictionnaire terminologique, le bonheur se définit par « La satisfaction des besoins ressentis. » Selon un autre dictionnaire, le Dicorama, le bonheur peut être défini par un état: « 1. Euphorie 2. Extase. 3. Plaisir. 4. Chance. » Toujours selon ce même dictionnaire, il y a plusieurs sortes de bonheur :

- Il y a le bonheur sans mélange, un bonheur qui n'est pas troublé, interrompu par aucun événement fâcheux.
- Il y a le bonheur du hasard, être favorisé par le hasard, par des circonstances heureuses, dans les choses qu'on entreprend.

Plusieurs penseurs et philosophes ont réfléchies sur le bonheur et y ont laissé diverses opinions.

Le poète grec, Homer, a utilisé ce mot pour décrire une personne en santé. Platon a utilisé ce mot pour parler d'une personne qui a connu le succès en affaires. Paul Henri Dietrich baron d'HOLBACH dans *La Morale universelle (I)* disait que « Le bonheur consiste à ne désirer que ce qu'on peut obtenir. » Jean-Benjamin de LABORDE quant à lui, déclare que « Le souverain bonheur consiste à posséder ce que l'on aime, et à aimer ce que l'on possède. » Et Gustave FLAUBERT (1847) dit que « Le bonheur est un mensonge dont la recherche cause toutes les calamités de la vie, mais il y a des paix sereines qui l'limitent, et qui sont supérieures peut-être. »

- a. Les premières conclusions que nous pouvons tirer, c'est que le bonheur, selon le monde, est un sujet important.
- b. C'est aussi un sujet décourageant parce qu'on dirait que peu de gens l'ont vraiment trouvé.
- c. Nous pouvons comprendre aussi que le bonheur semble être quelque chose qui dépend des circonstances ou de ce que les autres peuvent nous apporter.
- d. Puis, nous pouvons aussi percevoir que le bonheur, selon le monde, semble s'acquérir par soi-même. Tu es responsable de ton bonheur ou de ton malheur.

II. La définition du bonheur selon la Bible

Dans l'Ancien Testament

L'A.T. fait l'éloge de celui que Dieu a comblé de biens (Psaume 127.3-5) : « Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel, Le fruit des entrailles est une récompense. Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. Heureux l'homme qui en a rempli son carquois! Ils ne seront pas confus, quand ils parleront avec des ennemis à la porte. »

L'A.T. célèbre aussi la vieillesse, la maternité, l'homme qui met sa confiance en Dieu, celui qui a été pardonné par Lui et qui exerce la miséricorde comme étant des événements heureux comme on le voit dans le Psaume 32.1-2 : « Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné! Heureux l'homme à qui l'Éternel n'impute pas d'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude! »

Dans le Nouveau Testament

Dans le N.T., Dieu est appelé bienheureux (1Timothée 1.11; 6.15). Marie est dite heureuse, car elle a cru à l'annonce de la naissance de Jésus (Luc 1.45, 48). La félicité est liée aussi à la participation au royaume de Jésus-Christ (Luc 14.15; Apocalypse 19.9). Heureux les hommes qui acceptent sa seigneurie (Matthieu 24.46; Luc 11.28) et pour qui il n'est pas une occasion de chute (Matthieu 11.6). Heureux ceux qui prendront part au repas des noces de l'Agneau (Apocalypse 19.9). En un mot, heureux sont ceux qui jouissent de l'approbation et des bénédictions du Seigneur.

III. La définition du bonheur selon Jésus-Christ

Bien sûr que la définition de Jésus ne sera pas tellement différente de celle de la Bible. Sauf que Jésus, dans le Sermon sur la montagne, nous donne une définition précise du bonheur. Le sermon sur la montagne commence avec le thème encourageant du bonheur. C'est un début approprié pour la bonne nouvelle du Nouveau Testament. Dieu désire sauver les hommes de leur perdition et leur donner la capacité d'obéir à sa volonté et d'être vraiment heureux. Dans ce grand sermon, Jésus expose clairement et précisément la façon dont nous pouvons vivre et goûter ce bonheur.

2. Les caractéristiques de ceux qui font partie du royaume

Dans les versets 3-12, notre Seigneur expose les caractéristiques de ceux qui font partie du royaume des cieux. Le bonheur est associé au caractère de la personne et non aux circonstances. Les Juifs attendaient une grande félicité sous le règne du Messie. Mais notre Seigneur, dans ces béatitudes, donne une perspective très différente du bonheur dans le nouveau royaume.

Sa conception du bonheur est complètement à l'inverse des attentes charnelles chéries parmi les Juifs de cette époque. Les personnes heureuses dans ce nouveau royaume que Jésus propose, ce ne sont pas le riche, le joyeux, le fier et l'intellectuel de haut niveau... Ce n'est pas ce genre de personne qui est heureuse sous le règne messianique, mais celui qui est pauvre, celui qui est dans le deuil, qui est doux, conciliateur ou persécuté.

La plupart de ces béatitudes sont des paradoxes qui bousculent le cœur humain. Sur ces béatitudes précieuses, il y en a sept traits distincts de caractère (pauvres, doux, ceux qui pleurent, faim et soif, miséricordieux, qui ont le cœur pur, ceux qui font œuvre de paix). Les huitième et neuvième font référence à la persécution comme si c'était le résultat de la manifestation des sept caractéristiques précédentes, comme l'affirme Paul à Timothée dans 2 Timothée 3:12 : « Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. »

3. Comment comprendre le mot « heureux »

Jésus prend ce mot « heureux » et le met dans un environnement très particulier. Ce concept du bonheur selon Jésus-Christ est très exceptionnel. Il touche un monde divin, extérieur à notre monde. La pleine signification du mot fait référence à une ultime satisfaction interne qui n'est pas affectée par les circonstances. Et c'est le genre de bonheur que Dieu désire pour ses enfants. Jésus a dit, en utilisant le même mot dans Jean 13:17 : « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » Ou encore dans Jean 20:29 : « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru! » Le mot « Heureux » est répété neuf fois dans les versets 3 à 11 du chapitre 5 de Matthieu, mais les deux fois où il est répété dans les versets 10 et 11, il fait référence à la même situation (persécution).

Chacune des raisons qui sont données comme source du bonheur démontre une qualité spirituelle. Jésus a répété cette expression plusieurs fois comme un grand enseignant. Il veut s'assurer de notre compréhension. Il insiste sur le fait qu'il connaît la source du bonheur. Dieu désire pour nous un état de joie et de bien-être qui ne dépend pas des circonstances physiques et temporaires. C'est exactement ce que l'apôtre Paul décrit dans Philippiens 4:11-13 lorsqu'il dit :

« Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela, car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie. »

4. Le bonheur vient d'abord de la conversion

La béatitude est une caractéristique de Dieu et elle peut être aussi une caractéristique de l'homme dans la mesure où il partage la nature de Dieu. Il ne peut exister aucune béatitude, aucun bonheur parfait, aucun contentement et aucune joie semblables sans que la personne ait un rapport personnel avec Jésus, lequel nous assure de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses afin que par elles, nous devenions participants de la nature divine, comme l'affirme 2 Pierre 1:4.

Donc, Jésus explique clairement que tout ce qu'il va enseigner peut devenir une réalité seulement pour les croyants. Bien sûr que certaines personnes peuvent goûter pour un temps ce genre de bénédiction, comme il est mentionné dans Hébreux 6.4, mais seulement ceux qui appartiennent vraiment à Christ connaîtront ces bénédictions en profondeur et d'une manière permanente.

Être béni n'est pas une sensation superficielle de bien-être basée sur les circonstances, mais c'est une expérience profonde et surnaturelle de contentement basée sur le fait que nous avons la vie en Dieu et qu'il prend soins de nous.

5. Les béatitudes paraissent paradoxales

Les conditions et leurs bénédictions ne semblent pas correspondre entre elles.

« Comment peut-on être heureux d'être pauvre en esprit? » « Comment peut-on être heureux en étant persécuté? » Il est vrai que, pour l'homme naturel et pour le chrétien charnel, ce genre de misère ne peut pas conduire au bonheur. C'est ce que nous appelons les principes à l'envers. La Bible est remplie de ces principes à l'envers. Et ils sont à l'envers parce qu'ils vont à contre courant de ce que nous sommes habitués de voir ou d'entendre. Selon la perspective de Jésus, le bonheur est compatible avec la misère. Jésus veut nous apprendre que la clé du bonheur se trouve à travers la misère.

On entend souvent dire que : « Heureux est le riche, le noble, le prospère, le célèbre et l'agressif ». Mais le message de Jésus ne va pas dans le sens de celui du monde. Son royaume n'est pas de ce monde, mais dans le ciel. La façon d'acquérir le bonheur n'est pas celle dont le monde veut l'acquérir. Ils ont des itinéraires différents. Les choses externes ne peuvent pas satisfaire nos besoins internes. Selon la philosophie mondaine, ce sont les choses extérieures qui vous satisferont. Il est vrai que certaines choses nous apporteront un certain bonheur. Il est vrai que certains accomplissements nous apporteront certaines satisfactions.

Mais Jérémie répond à ces sources de bonheur éphémères : Jérémie 2:13: « Car mon peuple a commis un double péché: Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » Ce que Jérémie exprime, c'est que ces choses terrestres qui remplacent Dieu apportent la satisfaction seulement pour un temps. Ces citernes ne retiennent pas l'eau. Il faut toujours en remettre, car elle ne désaltère pas.

Salomon, le plus sage et le plus magnifique des rois de l'A.T. s'est abreuvé de ces citernes pendant plusieurs années. Il avait du sang royal qui coulait dans ses veines. Il était incroyablement riche. Il était puissant, Il avait des centaines de femmes et des concubines, les femmes les plus belles de la terre. Il a mangé les plats les plus somptueux que la terre pouvait offrir. Il a été acclamé partout dans le monde entier pour sa sagesse et sa capacité de faire fonctionner son royaume. Salomon aurait dû être très heureux. Pourtant, ce grand roi si béni par les choses de la terre a terminé sa vie dans la détresse, l'angoisse et la dépression. Dans l'Ecclésiaste, il est écrit : « Vanité des vanités, tout est vanité. Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil? Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. »

6. Notre bonheur ne peut pas venir de notre monde

Autrement dit, Jésus est venu annoncer que l'arbre de bonheur ne peut pas grandir dans un monde déchu. Les choses terrestres ne peuvent pas apporter un bonheur terrestre qui dure. C'est pourquoi Jésus a dit dans Luc 12:15 : « Puis il leur dit: Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. » Notre bonheur, notre vie, ne dépend pas de ce que le monde peut nous offrir. Les choses physiques ne peuvent pas toucher l'âme et la personne intérieure.

Il faut signaler que le contraire est aussi vrai: les choses spirituelles ne peuvent pas satisfaire des besoins physiques. Quand quelqu'un a faim, il a besoin de nourriture et pas d'une conférence sur la grâce. Quand il est blessé, il a besoin des soins d'un médecin et pas d'un conseil spirituel.

De même, lorsque nous avons besoin de bonheur, ce n'est pas une auto qui nous l'offrira. Pourtant, la plus grande inquiétude spirituelle que les personnes expérimentent, c'est leur insécurité matérielle. C'est pourquoi Jésus va enseigner dans son sermon au chapitre 6.31-33 : « Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas: Que mangerons-nous? Que boirons-nous? De quoi serons-nous vêtus? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »

Le grand évangéliste et pasteur K.P. Yohannan affirme dans son livre Révolution dans les missions mondiales que l'un des plus grands mensonges que le diable a fait avaler

aux Églises dans le domaine de la mission, c'est de croire « que le ventre vide n'a pas d'oreille! » Il affirme que c'est complètement faux, les hommes qui souffrent de la famine, de la guerre et de la pauvreté ont beaucoup plus d'oreille que ceux qui sont biens nantis. Il affirme avec force que le plus grand besoin de tous ces pays pauvres, c'est l'Évangile, la Bonne Nouvelle.

La nourriture peut bien soulager un peu, mais l'Évangile répond aux besoins les plus profonds de l'être humain. Il peut, malgré une pauvreté profonde, connaître un bonheur extrême. Les choses du monde sont souvent du combustible pour la fierté, la convoitise et l'égo, nous gardant ainsi loin de la satisfaction et du vrai bonheur. Attendre le bonheur des choses de ce monde serait comme de chercher la vie parmi les morts. Jean l'a dit d'une autre manière dans 1Jean 2.15-17 : « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »

7. Le vrai bonheur

La vraie béatitude est sur un plan beaucoup plus haut que n'importe quoi que le monde peut nous offrir. Et c'est à ce niveau que le Seigneur veut nous conduire dans le sermon qu'il a prononcé. Ce qu'il nous propose est une vie complètement nouvelle, vécue d'une façon différente et basée sur une nouvelle façon de penser.

Jésus n'est pas venu guérir ou améliorer notre vie: il est venu la transformer par une nouvelle vie, sa vie en nous. Ce qu'il veut nous proposer est un niveau de justice et de bonheur qui nous apprend le renoncement qui est complètement étranger à l'homme non régénéré. C'est pourquoi il est impossible de suivre la nouvelle façon de vivre de Jésus sans avoir Sa nouvelle vie en nous.

Conclusion

En conclusion, il est important de se souvenir que les Béatitudes sont des déclarations, des promesses, et non des probabilités. Jésus ne dit pas que si les hommes sont pauvres en esprit ou doux et humble de cœur, il se peut qu'ils soient heureux. Ce n'est pas simplement un souhait que Jésus fait pour ses disciples. Les Béatitudes sont des déclarations divines et solennelles de la part du Roi de l'univers.

Avec la même assurance avec laquelle il avait prophétisé la destruction de Jérusalem au chapitre 23 de Matthieu, de même, nous pouvons avoir l'assurance de ses enseignements. L'opposé du bonheur, c'est la malédiction. Ceux qui voudront vivre une vie intérieure comme Jésus l'enseigne connaîtront le bonheur.

Mais tous ceux qui voudront vivre leur vie à leur manière cherchant à répondre à leurs besoins par les choses que le monde a à leur offrir connaîtront la déception, la misère et le malheur.

On goûte un peu au bonheur, et puis un jour, ce sera un festin de bonheur
Le « déjà » touche le « pas encore ». C'est comme si nous recevions de Dieu un acompte garantissant la suite. En attendant la joie parfaite, la jouissance parfaite de la présence de Dieu et de son règne.